

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ANDRÉ BRASSINE, Echevin de Bruxelles

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DOMAINE L'EFFRAN
ET LA GAREPPE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRADANT, 70, à BRUXELLES — TÉLÉPHONE : ANX. 115.45

CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)
BRUXELLES: 30, avenue des Arts

LISTE DES AGENCES. — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRANGES-LES-BUIS-BENAL, GAND, GEMBOUX, GENAPPE, GHEEL, GHISTELLES, GOBBELIES, GOUVY, HAEGHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUF-FALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUIÈRE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMEDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIREMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. Le porteur, la destruction ou le vol de ce reçu nequivent, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES

Café-Restaurant

DE PREMIER ORDRE

GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES

GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 27 - 29 - 31 - 33 - 35 - 37, RUE MONSIEUR-AUGUSTE-DEWINGHOUT-SOUVENY

BAINS DIVERS * BOWLING * SKATING

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux n° 16.664
	Belgique	fr. 30,00	16,00	9,00	
Stranger	» 35,00	18,50	—		

ANDRE BRASSINE

Svelte, élancé, avec un souci d'élégance, la mine souriante, l'accueil bienveillant, les yeux vifs, tel nous apparaît M. André Brassine, qui vient de voir renouveler son mandat de conseiller communal de Bruxelles et que la majorité du conseil a nommé deuxième échevin.

La bonne fée qui présida à sa naissance lui donna toutes les qualités nécessaires à l'homme politique pour conquérir la sympathie et la popularité. Peut-être bien quelque autre fée maligne lui jeta-t-elle ce mauvais sort : « Tu seras cléricol ! » Mais la bonne marraine conjura le mal en ajoutant : « On lui adjoindra Wauwermans, et on ne l'en aimera que mieux ! »

M. Brassine appartient à une ancienne famille d'entrepreneurs bruxellois ; de toute éternité, on connaît « les Brassine ». Noblesse de la brique et de la chaux, comme il y avait jadis la noblesse de robe. « Maison de toute confiance », disait-on froidement jadis.

M. A. Brassine, lorsqu'il devint le chef de la maison, étendit encore ses affaires et fit de l'entreprise générale. Il a notamment pour clients les grandes congrégations religieuses de Bruxelles et de quelques autres lieux, ce qui n'est pas à dédaigner, car cela fait gagner le ciel en même temps que certains autres biens parfois périssables.

Car le nouvel échevin appartient au parti catholique ; nous disons à dessein catholique plutôt que cléricol, si, par ce dernier terme, il faut entendre la nuance de ceux qui pratiquent la religion de charité et d'amour avec une intolérance rogne et agressive et une étroitesse d'esprit, qui n'est le plus souvent que la marque d'une intelligence réduite.

La grande ville, avec la pratique des affaires, pos-

sède un merveilleux papier d'émeri pour arrondir les angles et supprimer les aspérités.

111

M. Brassine débuta dans la vie politique au conseil communal, comme conseiller patron. On se souvient de cette chinoiserie des conseillers patrons et ouvriers que M. Helleputte avait imaginée et que la loi nouvelle a supprimée. Très absorbé par ses affaires et, peut-être aussi, désireux surtout d'une politique de conciliation, il demeura un peu à l'écart des polémiques passionnées ou bruyantes.

En fait, d'ailleurs, la situation du groupe catholique, très peu nombreux, était assez embarrassée, entre les libéraux et les socialistes qui monopolisaient les discussions. Les cléricaux n'entendaient pas pactiser avec les socialistes et ne désiraient pas soutenir trop ouvertement les libéraux. Ils adoptèrent la politique modeste de la violette : s'effacer et attendre. M. Brassine, dit-on, ne fut pas étranger à cette résolution, il avait le temps — et la suite lui donna raison.

Vint la guerre. On dut organiser les relations entre les autorités boches et celles de la ville de Bruxelles. M. Brassine se trouva chargé de régler tout ce qui concernait la délivrance des innombrables certificats, pièces d'identité, passeports, que la papéraserie boche inventa, le service très important et très vétilleux des réquisitions. Il réalisa cette tâche avec un tact et une fermeté remarquables, parvenant à éviter le plus possible les empiètements des bureaux boches et les vexations dont ils étaient très désireux de nous accabler.

Bientôt, par la force des choses, les événements le poussant, la mission du jeune conseiller communal s'élargit et il devint la Providence, le conseil, le refuge de tous ceux qui, pour les raisons graves ou lé-

HIRSCH & C^{ie}

Rue Neuve

BRUXELLES

Robes

Manteaux

Fourrures

gères, se trouvaient sous le coup des poursuites de la Polizei allemande ou attendaient, dans une prison quelconque, de comparaître devant les tribunaux de guerre. Et il avait si bien réussi à s'imposer par le rayonnement sympathique qui émane de lui, par sa prestance, son inlassable insistance, ses efforts de tous les jours, qu'il finissait par arracher aux bourreaux parfois une grâce, une atténuation de peine, un adoucissement de régime, de quoi apporter l'espoir ou une consolation à des désespérés.

???

C'est là que la conduite de M. Brassine fut admirable et nous le disons sans pouvoir être soupçonné de flatterie, puisque nous n'appartenons pas à sa paroisse. Il mit au service de tous, sans exception, un dévouement intelligent, de tous les instants, une bonté, une sollicitude que l'on ne saurait assez exalter et une impartialité qui n'apparaissait pas même, car jamais l'excellent Belge que fut ce petit manteau bleu de l'occupation ne s'enquit, ni directement ni indirectement, de l'opinion possible ou probable de ceux à qui il rendait service.

Aussi quand, après l'armistice, on réunit à l'Union Coloniale, en une manifestation spontanée, une petite partie de ceux que M. Brassine avait obligés et à qui, même, il avait sauvé la vie, catholiques, libéraux, socialistes, anarchistes même, constituaient une foule fraternellement unie pour l'acclamer.

???

Ce fut, il faut le dire, la grande popularité. Elle valut à M. Brassine, la présidence de la puissante Ligue du Bâtiment et une influence dont il eut l'habileté de ne pas abuser.

Les cléricaux n'eurent pas la même discrétion. Dès le vote de la loi électorale communale, on pronostiquait la quasi disparition du parti libéral; le citoyen Conrardy, comme Camille Huysmans à Anvers, annonçait l'entrée à l'hôtel de ville de Bruxelles d'une majorité socialiste et, dans les cercles cléricaux, on comptait sur les femmes pour donner à Bruxelles une administration dont le groupe le plus nombreux serait constitué par les catholiques. On disait déjà à demi-voix que M. Brassine serait le bourgmestre dont la popularité contrebalancerait celle de M. Max.

Beaux rêves de Perrette avec son pot au lait!

Illusions d'ailleurs de la masse, mais qui ne se formulaient pas chez les chefs.

Aujourd'hui, voilà M. Brassine échevin de la ville. On lui avait réservé un échevinat nouveau, celui des Régies (gaz, eau et électricité, etc.), en raison de son expérience dans la direction des grandes entreprises. C'était une tâche dangereuse, car l'éloignement des socialistes du collège ne devait pas faci-

liter la conduite du personnel ouvrier des grands services industriels de la ville. On fit valoir sans doute que, si la tâche était difficile et périlleuse peut-être, l'honneur du succès serait d'autant plus grand. Mais, après réflexion, M. Brassine déclina tant de sollicitude et, profitant de ce que son collègue, Wauwermans, repoussait le simple petit ermitage du contentieux et réclamait les Finances et le Contrôle, il restitua galamment les Régies à M. Lemonnier et les échangea contre le service des propriétés communales, du commerce et de l'industrie.



Le petit Pain du Jeudi

A M. Gabriele d'Annunzio

ACADÉMICIEN BELGE

Voilà, Monsieur, une fin d'aventure admirable. Vous avez jeté l'émoi dans les cœurs par votre littérature; vous avez suscité l'énergie guerrière de votre patrie; puis, nous contentant pas « d'entretenir le moral » des autres, comme le firent tant de farceurs, vous avez payé de votre personne et de votre sang; votre hélice, comme une auréole, a déchiré le ciel ennemi et, enfin, vous vous êtes lancé, logique avec vous-même, dans une aventure sans issue qui a scandalisé la bourgeoisie des deux mondes, pour le plaisir de laquelle vous avez dédaigné de vous faire tuer en conclusion... Que deveniez-vous, après cela, héros et poète? Pouviez-vous devenir plus grand? Vous voilà académicien belge. Souffrez, Monsieur, que nous vous en félicitions.

Si les membres étrangers prennent part aux excursions de la Compagnie (ce que nous ignorons), il est à peu près sûr qu'au prochain voyage à Chantilly les reporters de M. Frédéric Masson écriront, au moins sans fautes, le nom d'un académicien belge à côté de celui d'Arthur Wilmotte, auteur d'Agénor et Gasparin, du grand poète Gérard, de M. Albert Morel, de M. Panis et autres illustrations. Et comme une bonne nouvelle ne vient jamais seule, en même temps que nous apprenons votre accession au fauteuil, on nous fait savoir que, dans quelques mois, vous viendrez. Vous! en Belgique! Vous-même! Notre académie va faire une jolie recette!

Alors quoi? vous voulez en têter, de ce fauteuil et ne le dédaignez pas? Vous n'allez pas rejoindre, parmi les invisibles, Elskamp et Maeterlinck, et nous allons vous entendre en un discours?

Ce sera beau, ce sera lyrique, nous en sommes éblouis d'avance. Voulez-vous nous permettre de vous donner

un conseil ? Au cours de ce discours devant une glorieuse assemblée belge, ne dites pas : « Ce qui m'étonne le plus, c'est de m'y voir... ». Quand nos académiciens se sont communiqués leurs discours avant Chantilly, ils se sont aperçus qu'ils citaient tous cette période « du doge de Venise » et, se résignant, ils ont magnanimement confié au plus qualifié d'entre eux le soin de la prononcer — et de divertir notre pion, qui sait que cette « fameuse » parole n'est pas du doge de Venise (qui n'a jamais été à Versailles) mais du doge de Gênes. Après tout, le plus illustre des notres, celui dont la lyre peut harmoniquement éveiller la vôtre, a dit : « Confondre, c'est déjà de l'érudition. »

Donc, Monsieur, si vous voulez bien, laissez dormir les doges. Et puisque, académicien belge, vous venez chez nous, en échange de la frénésie d'art et de vie que vous nous communiquerez, laissez-nous espérer que nous vous infuserons un peu de ce bon sens national, qui est fameux par le monde.

De loin, nous vous avons suivi pendant de longs mois avec anxiété, dans l'absurde et sonore aventure de Fiume. La boueuse platitude où retombait le monde après les exaltations de la guerre nous écœurait, et nous nous sommes refusés à vous blâmer. Un moment même, nous avons espéré que, enflammé par Nothomb, un Rotsaert vint conquérir quelque Limbourg, marchant ainsi sur vos traces morales.

Le bon sens, notre bon sens éprouvé, a retenu sur leurs chaires nos conquistadores éventuels. Nous croyons, Monsieur, que si vous aviez été académicien belge, vous ne seriez pas parti. Tout au plus auriez-vous envoyé Rotsaert et encore !

Nous ne regrettons pas que vous soyez parti ; nous sommes enchantés que vous soyez revenu. Après tout, il est temps que l'héroïsme littéraire reprenne ses droits et domine l'héroïsme militaire. Il est moins coûteux. Vous allez apprendre ce courage civique qui fut romain et qui consiste à rester assis sur un siège curule ou académique pendant que les barbares vous font des nasardes — ces barbares sont quelquefois des journalistes.

Les dieux vous aiment, Monsieur. Notre sympathie s'interrogeait sur le traitement qui vous convenait après tant d'émotions. Une cure à Vichy, disait l'un. Du bromure, disait l'autre. Six mois de retraite au fond d'un bois, opinait un troisième. Les dieux ont décidé : « Un fauteuil à l'Académie belge », et leur choix, pour imprévu soit-il, est le meilleur.

C'est de quoi, Monsieur, en nous félicitant nous-mêmes, nous sommes heureux pour vous.

POURQUOI PAS ?

TROWER'S PORT
TÉLÉPHONE N. 8115

Souscription pour le monument à élever à Paris
à la mémoire des Soldats Belges morts en France

Report des listes précédentes, fr.	47,082.76
Camembert	3.—
Montant d'une collecte faite, parmi un groupe d'invités, à un bal donné par la Société royale « Les Chasseurs de Binche »	80.—
Louis Ch. M. J., commis aux Chemins de fer de l'Etat, à Gouvy	5.—

Total.....fr. 47,070.76



RAPPORTEZ
vossouvenirs
de voyage dans votre
KODAK

En une demi-heure vous
pouvez vous servir d'un

KODAK

Il y a des Kodak de tous prix

Demandez renseignements
chez le marchand d'appareils
Kodak de votre
—— localité ——

KODAK L^{TD}
36, RUE DE L'ÉCUYER, 36
DÉP^T B 2 BRUXELLES

**DES VACANCES SANS KODAK
SONT DES VACANCES MANQUÉES**

Publ. Fr. LAUTERS Bruxelles.

P. LETART

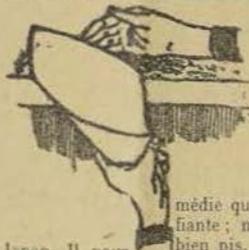
RUE NEUVE, 65

ROBES ET MANTEAUX

Bruxelles (Tél. B 5740)

Liège-Namur

Les Miettes



de la Semaine

Le prince japonais

Bruxelles reçoit le prince héritier du Japon. Il nous vient de Londres, via Paris. Il ira sans doute ensuite à Amsterdam, à Rome, à Madrid; il fait son tour d'Europe. Diners à la Cour, chez le président de la République, chez les ministres des affaires étrangères, réceptions et compliments. Et les grands journaux, qui, dans ces occasions, semblent être rédigés en collaboration par un concierge et un grand chambellan, nous donnent mille détails sympathiques sur le fils du Ciel qui consent à mettre un veston pour visiter la terre. Quant au prince, il sourit et se tait. C'est la manière des gens de son pays.

Le Japon, allié de l'Angleterre, a été de tous les conseils suprêmes, de toutes les négociations; jamais il n'a été traité comme une « puissance à intérêt limité ». On a discuté devant ses plénipotentiaires la question de la Haute-Silésie, celle de Dantrig, celle de Fiume, celle des bouches de l'Escaut; ils n'ont pas manqué une séance, souriants, impénétrables, ne disant mot et rotant toujours avec l'Angleterre.

Ah! cet énigmatique sourire du Japonais! Connaissez-vous rien de plus inquiétant et de plus agaçant? Le Japonais est le témoin de nos divisions, de nos incohérences, de nos vaines querelles; il le voit et le juge, cet homme blanc, dont le prestige domine la vieille Asie; il sait ce qu'il vaut et il s'apprête à le remplacer, quand le temps sera venu. Il n'est pas pressé, il sait qu'il faut attendre encore, pour buter hors de l'Extrême-Orient ces Européens dont l'avidité a fait oublier les bienfaits; mais il est sûr que son heure viendra, et, en attendant, il nous regarde avec une politesse distante et froide, qui cache un mépris que, dans l'instant, nous sommes en train de justifier.

Tandis qu'il déguste sa sole normande ou son filet à la Godard, le prince-héritier, au milieu de tous ces avocats, de tous ces journalistes, à qui le pouvoir n'a pas donné la majesté, songe à l'antiquité de sa race et à la puissance vraie d'un pays qui n'a d'autre religion que lui-même et le prince qui l'incarne.

Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

La course aux échevins

Elle est terminée, enfin! Nous avons un collègue. La plupart des communes belges ont un collègue. Ce n'a pas été sans peine. Que d'intrigues! que de combines! que de petites turpitudes! Quand il s'agit de former un ministère, la co-

médie que jouent les ministrables n'est déjà pas très édifiante; mais quand il s'agit de former un collège, c'est bien pis. Plus on voit la cuisine politique de près, plus elle est nauséabonde: la politique communale, c'est la politique vue au microscope. Il ne s'agit même plus de donner aux questions de personnes le masque des intérêts généraux: elles apparaissent toutes nues. Et la R. P. n'a fait que compliquer la situation. Sous l'ancien régime, le parti qui avait la majorité se partageait les sièges échevinaux; c'est dans son sein que se passaient les intrigues. Maintenant qu'il s'agit de partager le pouvoir entre plusieurs partis, c'est plus compliqué.

Waldeck-Rousseau disait qu'il était attaché à la démocratie, parce que c'est en démocratie que l'art du politique est le plus délicat et le plus difficile: c'était un politicien sportif. Comme il aurait aimé la politique communale belge, qui est devenue tellement compliquée que personne n'y comprend plus rien, sauf les intéressés!

Et, pendant ce temps-là, les finances communales sont partout dans le plus piteux état.

Un secrétaire idéal

Trouvez-en donc un meilleur que le DICTAPHONE!
Renseignements: 20, rue Neuve, Bruxelles. Tél. B. 10682.

Les procès de Leipzig

Les tribunaux allemands traitent avec une remarquable douceur les criminels de guerre qu'ils sont chargés de juger. Le capitaine Neumann, qui a torpillé un navire-hôpital, vient d'être acquitté.

Cela nous indigne fort, mais quoi? Les considérants du jugement sont inattaquables. Le capitaine Neumann est acquitté parce qu'il n'a fait qu'obéir aux instructions de l'amirauté allemande, enjoignant aux commandants de sous-marins d'attaquer sans avertissement tout navire-hôpital rencontré en dehors de la ligne dite « de libre traversée ».

Ce jugement montre clairement à quel point le problème des coupables de guerre est mal posé. Il est évidemment contraire à la justice la plus élémentaire de condamner des officiers ou des sous-officiers qui ne furent que des agents d'exécution. Les véritables coupables, ce sont les dirigeants de l'Allemagne impériale, qui ont donné les ordres; ce sont les inventeurs de la doctrine de la terreur. Avant de juger les comparses, il fallait juger Guillaume II, Bethmann-Hollweg, Hindenburg, Ludendorff, etc. Mais nous n'avons eu ni la force ni le courage de réclamer la mise en jugement des grands coupables. Alors, nous n'avons pas à nous indigner de ce que les petits échappent à notre vindicte.

Les compétences

Pendant la guerre, quand on eut constaté que l'imprévoyance des politiciens, leur ignorance des affaires étrangères, leurs lâches complaisances pour leurs électeurs, étaient pour quelque chose, sinon pour beaucoup, dans la catastrophe, on réclama énergiquement l'accès au gouvernement des *compétences* : « Assez d'avocats, assez d'orateurs professionnels ! Qu'aux finances, on mette un financier ; aux travaux publics, un ingénieur ; à la guerre, un militaire ! » Les chefs de gouvernements, alors aux abois, ont voulu essayer. Jusqu'à présent, il faut avouer qu'ils n'ont pas très bien réussi. L'affaire Vilgrain, qui vient d'éclater en France, semble faite exprès pour démontrer le danger de ce raisonnement un peu simpliste : les affaires publiques sont des affaires comme les autres ; qu'on prenne, pour les diriger, un homme d'affaires qui ait réussi.

Afin d'assurer le ravitaillement du pays en céréales, M. Clemenceau crut bien faire de prendre comme sous-secrétaire d'Etat au ravitaillement ce M. Vilgrain, qui était un grand minotier. M. Vilgrain, sous-secrétaire d'Etat, c'est-à-dire ministre, n'a pas su oublier, dans cette haute situation, qu'il était meunier et que toute sa famille était dans la meunerie ; que, le ministère renversé, il redeviendrait meunier comme devant et que, par conséquent, en faisant les affaires de l'Etat, il ne devait pas oublier les affaires de la maison Vilgrain.

Jusqu'à quel point la dite maison, ses tenants et ses aboutissants ont-ils profité de la situation de son chef, c'est ce que les tribunaux établiront. Mais il semble, dès à présent établi qu'il a cru, de bonne foi, agir dans la plénitude de son droit en utilisant la puissance politique qu'il détenait, en vue de la prospérité d'une maison de commerce qu'il jugeait d'autant plus honorable qu'il en était le chef. Ce commerçant a agi en commerçant. Et, peut-être, en étudiant son cas, verra-t-on que, pour comprendre quels sont exactement les droits et les devoirs de l'Etat, il faut une certaine éducation juridique, qui ne s'acquiert point dans le commerce.

L'honnêteté du commerçant n'est pas la même que celle de l'homme d'étude ou même du politicien professionnel. Il ne s'agit pas de déterminer quelle est la bonne, la vraie, il suffit de constater qu'elles sont différentes.

La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture BUICK, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une BUICK ce qu'il en pense.

Cinéma

Grande première cinématographique à Paris. On présente un film tiré par un jeune... disons vrai dramaturge belge, M. Jacques Feyder, du fameux roman de Pierre Benoit, *l'Atlantide*. Jacques Feyder est le pseudonyme de M. Jacques Frédéric, fils d'Alfred, petit-fils de Gustave.

Saluons l'héritier de toute une dynastie éminemment sympathique. Saluons-le d'autant plus, qu'il a du talent.

Guillaume Apollinaire prétendait qu'un jour viendrait où l'on n'écrirait plus de romans, où l'on ne ferait plus de journaux. On lirait les nouvelles sur des écrans aériens au harnas des promenades. Quant au roman, il serait remplacé par le cinéma. Plus d'analyses psychologiques ; des expressions de visage ; plus de descriptions ; des images. Le beau film de M. Jacques Feyder semble annoncer cet avenir. Il a transporté sur l'écran à peu près tout l'agrément du roman... Mais disons à peu près, parce que, dans le roman, Pierre Benoit corrige ce que l'histoire a d'un peu abracadabrante, par une ironie assez subtile, qui permet à cet habile homme de plaire au bon public, qui croit volontiers que c'est arrivé, et de ne pas déplaire aux gens de lettres à qui il a l'air de dire en leur faisant un clin d'œil d'intelligence : « Vous voyez bien que je me fiche de vous et de moi-même... » Evidemment, ces nuances ne sauraient être cinématographiques. Mais l'action est très habilement mise en scène, de façon que les explications imprimées sont réduites au minimum ; les décors sont choisis avec goût, et il y a d'incomparables paysages sahariens.

Mais la censure tolérera-t-elle ce film ? L'histoire d'Antinéa n'est pas très morale, et Mlle Napierkowska, qui incarne la fille des Atlantes, est bien belle. Elle a des allures de chatte amoureuse qui mettront peut-être la puce à l'oreille de M. Vandervelde.

Les savons Bertin sont parfaits

Cosas de Espana

Une anecdote a fait le tour des journaux, attribuée au Roi d'Espagne... Elle était rabelaisienne. Il s'agissait d'un architecte aussi indécis que notre ami J. O... et d'un... retrait (en anglais, W.-C. ; en espagnol, *buen retiro*) qui comportait deux sièges jumeaux. Alphonse XIII, pour peindre l'indécision de l'homme, disait que, victime d'une pareille indécision, jamais il ne se déciderait à prendre séance sur l'un des deux orifices et s'éterniserait dans ce que nous appellerons le *statu quo*...

A propos de quoi on s'est demandé : « Ils ont donc des frères siamois, en Espagne, qu'on a dû y construire de pareilles installations ? » Or, il nous revient que cela

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

qui se voit encore chez nous, en quelque coin de Flandre, qui s'est vu à Rome, s'est vu aussi à Madrid et dans le palais royal. Peut-être de nobles visiteurs belges ont-ils eu l'occasion de vérifier. Quoi qu'il en soit, voici : Saint-Simon fut envoyé en Espagne par le régent pour y négocier deux mariages, dont l'un était celui d'une infante, fille du Roi, avec le petit Louis XV. Philippe V, l'ex-duc d'Anjou, régnait à Madrid ; il avait épousé, en secondes noces, une princesse de Parme, qui ne le quittait pas — disons — d'une semelle.

Saint-Simon ayant à faire une communication urgente au couple royal, un matin, le trouva au lit, tous deux vaquant à leurs petites affaires, télégrammes et broderies.

Pas d'audience du Roi où n'intervenait la Reine...

Et le local secret possédait deux sièges jumelés. C'est un bel exemple de fidélité conjugale.

STOUT ET ALES
Met l'âme en joie
Comme Pourquoi Pas ?
Tél. : Bruxelles 119.81
Anvers 4784.

Sur Georges Feydeau

Georges Feydeau est mort, cette semaine, dans la maison de santé où une maladie incurable l'avait fait entrer il y a dix ans déjà.

Georges Feydeau avait été souvent notre hôte. Vers 1900, il habita Bruxelles pendant quelques mois, à l'occasion de la première représentation, au théâtre des Galeries, de « La Dame de chez Maxim's ».

Nous le revoyons encore, mince, élégant, efféminé, la figure ravagée par un tic qui lui remontait les sourcils. C'était le type désabusé : ce vaudevilliste, qui a inventé assez de farces pour faire rire plusieurs générations de spectateurs, était lugubre, « Je ne sais rien de plus drôle que ce qu'il écrit, disait son beau-père ; mais je ne sais rien de plus triste que ce qu'il raconte en famille ».

Plus le succès et la fortune lui souriaient, plus il s'enfonçait dans son scepticisme.

Il lisait admirablement ses pièces et les mettait en scène avec une habileté sans rivale. En 1900, il était l'auteur à la mode. Il nous souvient d'une soirée de dimanche où les droits réunis de ses nombreux vaudevilles, partout joués, dépassaient 15.000 francs.

Il avait pour Alfred Jacque, le maître-acteur bruxellois, une estime qu'il se plaisait à proclamer. Jacque avait, à cette époque, campé dans une revue de fin d'année, un extraordinaire Pitje Snot.

Tous les soirs, Georges Feydeau faisait son entrée au théâtre des Galeries au moment où Jacque pitjesnotait.

« Il faut croire que cette scène de la revue vous plait, dit un jour à l'auteur de « Tailleurs pour Dames », le revuiste, encore jeune ».

— Ce n'est pas la scène, répondit Feydeau, c'est l'interprète : je ne connais aucun artiste à Paris ou ailleurs qui soit capable de typer pareillement un rôle. Je vais écrire une pièce pour Jacque ; vous verrez cela...

Malheureusement, Feydeau eut autre chose à faire : il oublia Jacque. Le sort de Mademoiselle Beulemans a dû causer à sa distraction des remords particuliers.

Les à peu près de la semaine

Le général Flébus : *Le gros de l'armée.*

Le nerf de l'emprunt à lots : *Le million-nerf.*

MM. Briand, Lloyd George et Jaspas : *Les danseurs de corde et le balancier.*

Le cimetière d'Evero : *L'Intercommunale des os.*

Les arrangements allemands actuels : *Tout ça n'avait pas la Ruhr!* (air connu).

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A propos de Vincent d'Indy

A propos de la récente visite de Vincent d'Indy, à Mons, où sa parole a fait autant d'impression que sa musique, on rappelle cette anecdote qui se passa à Bruxelles, avant la guerre. C'était dans un salon où l'on avait le respect des gloires établies. Massenet, ce jour-là, faisait le plus bel ornement de la réunion. M^{me} X..., qui a l'enthousiasme communicatif et qui est une des plus ferventes admiratrices de Vincent d'Indy, causait avec le maître : hommages, compliments réciproques, témoignages d'admiration. Puis on parla musique : « Les maîtres. Ah! les maîtres! Beethoven! Ah! Beethoven!! Ah!! Beethoven!! Bach! Ah! Bach! Cependant, les modernes... Wagner, évidemment, évidemment... » Finalement, la belle M^{me} X... demanda l'avis de Massenet sur le chef de la Schola Cantorum.

— C'est un musicien admirable doublé d'un savant, répondit l'auteur de *Manon*. Sa musique est celle d'un maître et l'école française ne possède pas de plus pur gloire. J'admire et je vénère son œuvre.

— Oh! maître, combien je partage votre culte pour d'Indy! Mais quel dommage qu'il vous connaisse si peu! Car, oserai-je vous l'avouer : il émet sur votre œuvre des opinions plutôt sévères.

Alors, Massenet, l'air languissamment indulgent :

— Vous ne m'en voyez nullement surpris, Madame... Les musiciens sont de grands enfants fantasques; et quand d'Indy parle de moi, il n'est pas plus sincère que moi quand je parle de lui.

QUESTION DE PRESTIGE. — Si, ayant des meubles à cirer, vous trouvez chez votre fournisseur de l'encastiquant «PRESTA», achetez prestement cet excellent produit national, que vous trouverez prestigieux. Sinon, changez prestissimo de fournisseur.

Dans le train France-Belgique

De La Nation belge :

Pourquoi Pas ? a voulu raconter un petit incident qui s'est produit, dimanche dernier, dans le train spécial qui ramenait de Paris à Bruxelles les convives du déjeuner franco-belge.

Dans le wagon-restaurant — on approchait de la frontière — les voyageurs buvaient à petits coups, après le café, bénédictine, fine champagne et autres liqueurs.

Boire ces alcools sur la terre de France est chose permise, mais le cigare ne peut être vendu dans le train qu'une fois franchie la limite du royaume. On guettait ce passage, en descendant, quand un des voyageurs, magistrat belge, à qui est précisément confiée la région de la frontière, se leva, s'approcha

du ministre des chemins de fer et, montrant sur la table un petit verre qui contenait encore un peu de liqueur :

— Monsieur le ministre, j'ai bien le regret ; nous passons à l'instant la frontière et vous buvez de l'alcool ; contravention !

— Pardon, je buvais tantôt en France ; mais à présent, en Belgique, mon verre est là et je n'y touche pas.

Quelques instants après, le steward apporta les cigares attendus et emporta le verre du ministre — il était vide.

O chaleur !..

Brelan de charades :

Mon premier aime la cuisine provençale ;

Mon second est un homonyme ;

Mon troisième est dessinateur d'isthmes ;

Mon tout est une ville d'Espagne.

C'est *Saragosse*. En effet :

Mon premier, c'est *sar*, parce que sardine à l'huile

Mon deuxième, c'est *ag*, parce que Agamemnon ;

Mon troisième, c'est *os*, parce que ostracisme.

???

Mon premier a des poils ;

Mon second cherche après des courbes et n'en voit pas ;

Mon troisième est au point cardinal opposé au midi ;

Mon tout est un archange.

C'est *Raphaël*. En effet :

Mon premier, c'est *rat*, parce que ratapoi ;

Mon deuxième, c'est *pha*, parce que *pha* c'est *ci* ;

C'est *rond* et *rond*-point de Courbevoie ;

Mon troisième c'est *el*, parce que *Eléonore*.

???

Mon premier a des plumes ;

Mon second a des poils ;

Mon troisième a des plumes ;

Mon quatrième a des poils ;

Mon tout n'a ni plumes ni poils.

C'est *géranium*. En effet :

Mon premier, c'est *geai* ;

Mon deuxième, c'est *rat* ;

Mon troisième, c'est *nid* ;

Mon quatrième, c'est *homme*.

Autres temps, autres mœurs

Elle est bien suggestive, l'historiette que nous racontait un notable bruxellois, qui débuta comme instituteur primaire dans le pays wallon.

Très épris de sports, il avait été l'un des premiers à se risquer sur un bicycle : vous savez, l'ancêtre de la bicyclette... Et il avait même, juché sur cet appareil, fait d'assez longues randonnées.

Or, un beau jour, il reçut la visite de son inspecteur, homme grave et solennel, lequel, après avoir fait sortir les élèves (le pauvre instituteur n'en menait pas large!), lui représenta sévèrement que c'était vraiment nuisible à son prestige d'éducateur que de se faire voir en public juché sur « une machine clown ». Et il le mit carrément en demeure d'opter entre ses fonctions d'instituteur et l'usage de son bicycle.

Il n'y avait pas à hésiter : le bicycle fut remis... jus-

qu'à ce que l'intéressé pût acheter et monter une bicyclette.

Il y a à peine un quart de siècle que pareille aventure a pu arriver à un brave garçon...

Ne désespérons de rien!

Annonces

Gabardines pour dames entièrement caoutchoutées.

???

Manteaux demi-saison pour dames de tous prix.

???

Chez un électricien de Wenduyn-sur-Mer :

LAMPES MOBILES

PREMIERE CHOIX

DERNIERE CHIQUE

La dernière chique étant celle qu'on avale, on aurait mieux compris cette annonce à la vitrine d'un marchand de cercueils.

Mots de la fin

Un enterrement. On vient de fermer le volume, comme on dit : il ne reste plus qu'à porter un toast au défunt.

Un monsieur s'avance, et, d'une voix émue, avec un beau geste, commence en ces termes :

« Appelé, pour la première fois, à pleurer sur une tombe... »

Il ne put aller plus loin. Et ce simple mot suffit pour rendre à chacun la gâté un instant disparue.

???

Deux ketjes voient descendre d'un wagon de chemin de fer une dame « en position », comme on dit à Bruxelles.

1^{re} ketje. — Comme elle est grosse...

2^e ketje. — C'est sans doute son propriétaire qui l'a augmentée.

1^{re} ketje. — Ça je sais pas ; mais ce qui est sûr, c'est qu'elle a pas toujours voyagé dans le compartiment des dames seules...

HOMMES FAIBLES

Dépourvus de forces viriles et atteints d'impuissance
prenez des

PILULES HERIAL

HERIAL A, stimulant immédiat HERIAL B, régénérateur,
15 fr. 50 la boîte franco poste. Les 3 boîtes : 42 fr. 75, franco poste
Notice explicative franco sur demande

Se trouvent à Paris : **Phie LAIRE, 111, rue de Turenne**
à Bruxelles : **Phie PELERIN, 20, rue de l'Écuier**
et dans toutes les bonnes pharmacies.

Petite concordance

Charles Dumonceau. — Intéressant, mais *Pourquoi Pas?* est un journal satirique et non une revue littéraire.

M. — M. Combes est mort le jour de la reprise des relations avec le Vatican ; c'est le comb...le de l'anticléricalisme !

G. B. — Les femmes au Sénat ? Jamais de la vie : il faudrait qu'elles avouent quarante ans.

Gouyas. — Nous la connaissons depuis l'école primaire. Vous n'êtes pas... athlétique.

Eugène Slosse, Chengchow, Chine. — Renonçons à jamais savoir la vérité sur cette affaire. Souhaitons prospérité et bonne santé.

HAUTES NOUVEAUTÉS. *Parapluies et Cannes.*
Seule maison vendant aux anciens prix sans hausse.

de Paris

Boulevard Anspach, 14
BRUXELLES

Les mémoires de Bienaimé Tartempion

lion du Maelbeek, géant de la route, as des as du guidon brabançon

Le *Petit Parisien* publie les mémoires du boxeur Georges Ourpentier. M. Jean-Bernard écrit à ce sujet, dans sa correspondance parisienne du *Soir* : « Le succès en est très grand. » Notez que les confidences du boxeur sont loin d'être intéressantes, et j'en causais, hier, avec un des administrateurs du *Petit Parisien*, qui me déclarait que, du coup, le journal, qui dépasse le million, avait encore monté de quarante mille exemplaires. Il n'y a évidemment rien à répondre. »

Désireux d'accroître son tirage dans les mêmes proportions, *Pourquoi Pas?* a décidé de publier les mémoires de notre célèbre compatriote Bienaimé Tartempion, dont, ci-dessus, les titres et qualités. Mais quarante mille exemplaires de plus, c'est, disons-le froidement, le maximum de ce que nos presses nous permettraient de tirer supplémentairement chaque semaine. Aussi, nous prévenons loyalement le lecteur que, si l'augmentation du tirage dépassait 40,000, nous cesserions immédiatement la publication de ces mémoires.

Ceci dit, la parole est à Bienaimé.

« Je suis né de parents pauvres, mais assortis, en 1869, année qui est célèbre aussi par le percement de l'isthme de Suez. Détail typique, mais dont je me garde bien de tirer vanité puisque j'avoue mon humble origine : la maison à côté de celle où je vis le jour avait une porte cochère. Mon père était garçon de bureau chez un huissier ; c'est ainsi qu'il m'inspira de bonne heure le goût des records. Le jour où je le vis « emballer » pour la première fois un client qui s'était permis d'engueuler son patron, ce fut pour moi une révélation : je devinaï tout d'une fois l'avenir qui m'attendait. Ma mère vendait dans les foires, des balles en caoutchouc ; chaque fois qu'avant d'enfourcher ma machine je vérifiais l'état de mes pneumatiques, je ne puis, encore aujourd'hui, y penser sans émotion. »



» Cependant, rien ne faisait présager en moi l'homme célèbre que je devais devenir. J'étais un mioche souvent mal mouché, me roulant dans le ruisseau avec les enfants du voisinage ; mais ceux qui m'ont connu alors m'ont affirmé que j'avais déjà une manière très personnelle, non exempte d'une certaine dignité, de laisser passer ma chemise par le fond de ma petite culotte.

» Il y avait au second étage de la maison que j'habitais un teinturier qui s'égayait à jouer du trombone. Vingt fois, il recommençait la même gamme sans parvenir à la réussir.

» Les chiens hurlaient dans la rue en l'écoutant.

» C'est de cette époque que date mon aversion pour

la musique. Je n'aime pas non plus les salsifis, ni les cornichons.

» Il y avait dans notre rue un agent de police tout petit, mais très fort et très nerveux. Il était toujours à son poste à l'heure fixe et faisait son service à l'entière satisfaction de ses chefs. Je l'ai vu, un jeudi matin, dresser procès-verbal à la bonne du n° 48, parce qu'elle avait secoué un tapis par une fenêtre qui donnait sur la rue. Cet agent de police, qui s'appelait Van Bobyntje, aurait pu faire, je crois, un excellent entraîneur. Malheureusement, on ne connaissait pas la bicyclette à cette époque ; et depuis qu'on l'a inventée, il est mort. C'est bien dommage.

» La façon dont j'ai débuté dans la carrière est vraiment attendrissante :

» Le boulanger qui habitait le coin de la rue, ayant eu sa charrette à bras écrasée par un tram à vapeur, avait fabriqué un vélocipède avec ce qui restait des deux roues. C'est là-dessus, sur cette machine informe, que je fis mes premiers essais. Après huit jours d'efforts, je parvins à me tenir dessus convenablement ; ce qui fit beaucoup enrager le boulanger, car, ne pouvant la monter sans ramasser chaque fois une pelle formidable, il fut obligé de reconnaître ma supériorité.

» Je n'étais pas robuste, mais j'avais des nerfs d'acier. Je mentrais en disant que j'étais beau ; je ressemblais à Victor, Hugo. J'avais le profil de Stanley, la bouche du duc d'Orléans et les cheveux d'Edison ; certainement, si j'avais eu de la barbe, elle eût ressemblé à celle de M. Volkaert, mais je n'avais pas de barbe à cette époque.

» Les succès ne m'ont pas grisé. Je suis resté un garçon simple d'allures et simple de cœur.

» Le bluff n'a jamais été mon fait. Je le proclame : si l'on n'avait pas inventé la bicyclette, je ne serais jamais devenu le champion du Maelbeek ; je n'aurais pas pu attirer autour de moi les admirateurs qui me font escorte, provoquer les hurras de foules délirantes qui se pressent dans la rue pour me voir passer. Aussi, je félicite celui qui a imaginé le premier d'adapter à la bicyclette la chaîne de multiplication qui en a assuré la vogue. Je l'associe à mes victoires et je lui décerne un brin de mes lauriers.

» Si grande que soit l'admiration qu'a pour moi le public, je le prie d'en reporter une partie sur celui qui me donna l'occasion de me révéler et d'illustrer la Belgique parmi toutes les nations ! »

BIENAIMÉ TARTEMPION.

(La suite au prochain numéro.)

“CARLTON”

RESTAURANT

PORTE DE NAMUR

Le seul établissement mondain où l'on s'amuse et où la correction soit de rigueur.

TOUT PREMIER ORDRE — ATTRACTIONS

L'Académie féminine de "Pourquoi Pas?,"

EST PRÉSENTÉE POUR LE 13^{me} FAUTEUIL :

Hélène Canivet

Il y avait une fois une jeune fille, enthousiaste, qui parcourait le vaste monde pour en admirer les beautés. Elle s'arrêtait devant les arbres, devant la mer, devant les villes, devant les cathédrales, devant tout ce qui est fort, grand, magnifique ou terrible. Elle accordait alors son luth et entonnait un hymne en prose rythmée ou en vers libres, sur le mode verhaerénien. Elle glorifiait aussi quelquefois l'homme. Mais il fallait qu'il fût lui-même une grandeur ou une force. Il fallait qu'il fût peintre, sculpteur, inventeur, poète ou musicien. Elle ne voyait en lui que le génie. Elle méprisait l'homme inspirateur d'amour...

Hélène Canivet méprisait Eros. Mais on ne méprise pas impunément les dieux. Eros mit sur son chemin un poète qui, lui-même, dédaignait Psyché et qui, édifié par la lecture des œuvres du bienheureux J.-K. Huysmans, s'en allait droit au cloître, où se trouvait déjà son frère en littérature, Olivier-Georges Destrée. Ils se virent, se parlèrent, s'aimèrent et s'épousèrent, ce qui fit dire à Albert Giraud, dans un petit ricanement :

« De toute la « Jeune-Belgique », il n'y a maintenant plus que moi qui suis célibataire... et l'abbé Moeller! »

La jouguese jeune fille, devenue épouse, n'écrivit plus. Elle n'écrivit plus jusqu'au jour où elle vit pousser à ses côtés un petit garçon, en qui elle trouva concentrées toutes les beautés et toutes les énigmes qu'elle avait autrefois cherchées dans la terre, la mer et le ciel. Alors, elle reprit sa plume et posément, doucement, tendrement, sans exaltation, sans souvenirs ni réminiscences, oubliant que Verhaeren existait, n'écoutant que son cœur, n'obéissant qu'à sa propre inspiration, elle se mit à écrire sur ce petit être des choses charmantes, pénétrantes et fortes.

Sans la guerre, qui a paralysé nos éditeurs, nous aurions un beau livre de plus et Hélène Canivet serait décorée comme M^{lle} Dominique.

« Pourquoi Pas? », qui ne compte pas les œuvres, mais qui les pèse, lui doit un fauteuil, en attendant que l'autre académie (celle de M. Van Zype) en offre un à son mari — pour ne pas faire de jaloux...

EST PRÉSENTÉE POUR LE 14^{me} FAUTEUIL :

M^{me} Blanche Rousseau

Si les fauteuils académiques étaient réservés au talent, Blanche Rousseau aurait droit, depuis longtemps, à l'un des mieux rembourrés, car elle a beaucoup de talent. Elle

n'a publié que peu de chose, mais rien que d'exquis et de vraiment original. Elle débuta sous les auspices de son mari, ce mystérieux et charmant Maubel, dont on commence à découvrir le rare et précieux talent depuis qu'il est mort. Mais rien ne ressemble moins à du Maubel que la prose nerveuse et nuancée de Blanche Rousseau qui offre ceci de particulier d'exprimer une sensibilité délicieusement féminine dans une langue ferme et loyale, une langue d'honnête homme.

Elle ne recherche pas la réclame et ne songe même pas à la gloire. Elle écrit quand ça l'amuse, et parce que ça l'amuse ; elle écrit pour la joie de quelques amis très chers dans le cercle étroit de qui elle vit, consacrant au cher défunt un culte fervent et discret.

Elle s'enferme non dans la légendaire et prétentieuse tour d'ivoire, mais dans une retraite entourée de roses. Nous jurerions bien qu'elle n'a aucune envie d'en sortir pour aller dans une académie quelconque — et elle ne nous pardonnera de l'avoir désignée que parce que l'Académie de « Pourquoi Pas? » est, tout au moins jusqu'ici, purement idéale.

EST PRÉSENTÉE POUR LE 15^{me} FAUTEUIL :

Mme Emma Lambotte

Des titres ironiques, des boutades, des poèmes en ironiques, les roseaux de Midas, un air, en somme, de se ficher du monde, voilà qui s'impose dans une académie où figure Mme Maria Biermé, avec son air d'admirer tout le monde et son respect à jet continu et percussion centrale. Mme Emma Lambotte, Wallonne wallonisante, qui est ou qui fut Anversoise, n'a pas la bosse du respect. Mais il est certain que les académies ne veulent, ne peuvent plus être composées exclusivement de... bossues. Quel que soit le sexe de leurs membres, ces académies sont contraintes ou décidées désormais à songer au style, à l'orthographe, à l'originalité de la pensée. Mme Lambotte a tout cela dans un bagage encore petit. Et du goût aussi. Elle découvrit Ensor un peu plus tôt que la plupart des amateurs et fut elle-même découverte par Laurent Tailhade dans sa maison d'Anvers, accueillante aux lettres.

Un salon, des œuvres estimables, une certaine indépendance d'allures, des pensées qui la font cousine avec Chamfort et La Rochefoucauld, voilà, ce nous semble, une légitime attribution, à Mme Emma Lambotte, du 15^e fauteuil de l'Académie de « Pourquoi Pas? »



CORONA

Votre Machine
à écrire
personnelle

ETABLISSEMENTS

O. VAN HOECKE

45, Marché au Charbon - BRUXELLES



Gens de Lettres

M. Lucien Christophe

On avait fait, sans malice, croyons-nous, une sale blague à M. Lucien Christophe. On avait entendu de lui un petit laïus à la fin du banquet Giraud, et, sur place, là, comme ça, tout de suite, on l'avait sacré grand homme. Il faut tout dire, cet inconnu — inconnu alors — avait fait pleurer dans leur tarte aux cerises des journalistes boucanés et de vieux hommes de lettres, pris à l'improviste, par une éloquence à la fois spontanée et roulerde. On n'avait vu que la spontanéité — le reste on le subit sans bien s'en rendre compte — et l'hommage à Giraud rendu au nom des morts avait fait frissonner.

Nous-même, dans ce journal, nous confessâmes notre émotion ; puis, un peu étonnés d'avoir encore si bien marché (à nos âges !) nous nous reportâmes au livre de Christophe : *La rose à la lance nouée*. Il n'y avait pas à dire, il y avait là un poète. Mais un poète !... Ah ! que nous en avons donc vu mourir, des poètes !...

Or, voilà un nouveau livre de Christophe : aux « leurs du brasier », pendant la guerre, il interroge les autres et lui-même.

Notre conclusion c'est : « Voilà un homme, voilà un livre ! » Nous ne parlerons pas de l'écrivain : l'affaire est entendue.

Mais la pénétration d'analyse de l'auteur, l'altitude de ses vues, sa modestie faite de si conscient orgueil, sa sincérité dans l'aveu !... Nous savons ce que fut un homme de lettres qui était un soldat et qui veut être un citoyen. Parmi tous nos écrivains belges, nous découvrons des stylistes équivalents, aucun penseur de cette force philosophique et morale.

Peu d'événements dans *Aux leurs du brasier*. Tout le drame est dans l'âme de l'auteur.

Disons-nous « un chef-d'œuvre » ? Il faut se garder de faire à nouveau une sale blague à M. Christophe. En tous cas, le livre qu'on n'avait pas encore lu, le livre qu'on attendait...

Chronique du sport

Le 15 juillet 1671, Mme de Sévigné écrivait des Rochers, sa terre en Bretagne, à sa fille qui résidait en Provence : « Si vous n'étiez point grosse et que l'hippogriffe fût encore au monde, ce serait une chose galante et à ne jamais oublier que d'avoir la hardiesse de monter dessus pour me venir voir quelquefois : ce ne serait pas une affaire, il parcourrait la mer en deux jours ! » Si Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, avait assisté au Meeting d'aviation du Printemps, organisé à l'aérodrome de Haren par l'Aéro-Club de Belgique — rassurez-vous, ceci est une simple supposition, la vénérable dame n'y était pas ! — elle se serait écriée certainement : « Que de femmes grosses ! Que d'hippogriffes ! Que de choses galantes ! »

C'est une curieuse constatation que fit, en effet, une haute personnalité politique présente, connue avantageusement pour ses saillies — si j'ose dire — et son esprit d'apropos : « Il n'y aura pas d'accident grave aujourd'hui : j'ai compté jusqu'à cinq femmes enceintes dans le public... Ça porte bonheur ! »

A quoi un jeune secrétaire d'ambassade répondit : « J'ai souvent entendu dire que l'aviation pouvait donner le mal de mer... C'est donc vrai ? »

Les hippogriffes étaient monoplans ou biplans, monoplaces ou biplaces. Celui du sympathique pilote italien Lovadina devait être un petit-cousin de l'hippogriffe de la

marquise de Sévigné, puisqu'il réussit à battre le record de la vitesse belge, atteignant le 255 kilomètres à l'heure.

Quant aux choses galantes... mon Dieu ! un meeting d'aviation attire toujours beaucoup de fort jolies femmes et les aviateurs de vingt ans n'ont rien à envier aux très entreprenants pages du grand siècle.

...Ceux de plus de vingt ans sont d'ailleurs dans le même cas !

AUTOMOBILES BERLIET

Nouveau chassis : 16/20 HP

Prix Initial : 18.000 francs

Agence : 2, rue du Magistrat, Bruxelles

Le Roi assista à la première journée du meeting. Le Souverain arriva à la tribune royale entouré de messieurs graves en jaquette, et transpirant abondamment — il faisait une chaleur sénégalienne — sous des solennels « huit-reflets ». Le protocole a de ces exigences...

Mais, dès la courte cérémonie d'ouverture terminée, tous ces messieurs bondirent vers le vestiaire, où ils avaient prudemment déposé, qui un panama, tel autre un melon gris, celui-ci un feutre mou, celui-là une casquette « type sport ». Le Roi, qui est observateur, a dû être favorablement impressionné par la variété des couvre-chefs dont disposent les membres du comité directeur de l'Aéro-Club.

???

A propos de gibus, il faut que je vous raconte un tout petit drame, bien amusant :

Le directeur de cette importante société civile d'aviation ne possédait dans sa garde-robe aucun haut de forme. Ne désirant pas faire l'impromptu d'un instrument aussi bizarre et dont l'utilité pratique ne lui apparaissait pas nettement, il s'adressa à quelques membres de son personnel pour les engager à organiser entre eux le concours de la plus belle « buse ».

La palme revint à l'ingénieur en chef de la maison, avec un chapeau remarquable, datant des premiers vols des frères Wright. Le directeur emprunta le dit chapeau à son heureux propriétaire, mais constata, hélas ! qu'il était vraiment un peu petit d'entrée de tête : « Bah ! dit-il, pour recevoir le Roi, on tient son chapeau à la main. »

Pourtant, les présentations terminées, le Souverain prit un peu à l'écart M. le directeur et lui posa quelques questions au sujet du développement de l'aviation civile en Belgique. Mais, s'apercevant que son interlocuteur restait obstinément devant lui tête nue, malgré un soleil de plomb : « Couvrez-vous donc, Monsieur », lui dit-il fort aimablement.

Aïe...

Le Roi a dû penser : « C'est curieux comme la chaleur peut arriver à faire enfler une tête ! »

???

Vers la fin de la seconde journée du Meeting, deux pilotes de guerre, vieux camarades d'escadrille, qui s'étaient retrouvés au coin d'un fuage, après une séparation assez longue, éprouvèrent, une fois revenus sur le plancher des vaches — excusez l'expression, mais elle n'est pas neuve — le vif désir de se faire photographier, bras-dessus, bras-dessous.

Ils avaient précisément remarqué un photographe professionnel qui opérait devant un hangar. Ils s'adressèrent à lui. Mais le bonhomme déclina à regret l'honneur de fixer

leurs traits pour l'éternité, motivant son refus par ces simples et robustes paroles :

« Excusez-moi, messieurs, je n'ai plus qu'une plaque dans mon appareil et je la garde pour l'accident ! »

Ajoutons que l'optimisme du prudent photographe ne se justifia pas et que la plaque resta vierge.

Heureuse plaque...

VICTOR BOIN.

AUTOMOBILES Panhard-Levassor

Demandez nouveaux prix à l'Agence Officielle pour toute la Belgique
C^{ie} INTERNATIONALE D'AUTOMOBILES
12, rue du Mégiétrat, BRUXELLES

LE COIN DU PION

Le *Journal de Charleroi* se plaint de ce qu'un médecin de Grand-Trieu ait fait payer les enfants qu'il avait convoqués aux fins de les vacciner. Et il ajoute :

Nous n'insisterons pas sur le désagrément que peut causer une attente à chaque minute déçue, ne pouvant que déplorer que, sans raison apparente, l'on fasse déranger des mamans qui ont autre chose à faire que d'attendre un docteur qui, tout de même, aurait bien pu prévenir... qu'il la ferait longue.

C'est un record de que, de qui et de qu'.

???

Cucilli dans l'*Histoire de Madame de Luz*, de Duclos, cette phrase dont la clarté le dispute à l'harmonie :

Quelle que soit l'idée qu'on a de la vertu d'une femme, ce n'est certainement que l'espoir qui fait qu'on lui déclare l'amour qu'on ressent pour elle.

Lees aïeux aussi avaient leurs chevillards!

???

De *La Gazette de Bruxelles*, numéro du lundi 6 juin 1921, compte rendu de l'audition d'élèves de l'école de chant de M. Maurice de Cléry :

M^{lle} L. Mertens, une jeune et amusante Galli Marié, dont la voix brune a donné à la « Habanera » de « Carmen » une saveur particulière.

A quand la chanteuse à voix tricolore pour fêtes patriotiques?

???

De *Le Peuple*, du 4 juin :

On pouvait lire dernièrement, dans les journaux américains, qu'un chirurgien venait de réussir une opération qui consistait à remplacer le pouce de la main par le pouce de l'orteil !

Erreur! Erreur! c'est par le fémur de l'omoplate.

De *L'Etoile belge* du 27 mai :

Du 29 juin au 3 juillet, grande semaine automobile organisée à Boulogne. Inversement de ce qui se passait précédemment, Ostende suivait Boulogne dans la chronologie des faits. Cette année, Boulogne nous précède.

C'est parfaitement clair.

???

Du correspondant tainois de la *Province de Namur* (26 mai) :

Les dirigeants cléricaux, ou pour être plus vrai, certain d'entre eux, à plat ventre devant le veau d'or, se bousculant sur la route de Canossa avec l'ardeur de néophytes, ne savent avir la pilule.

Nous recommandons vivement à la direction du Palais d'Eté d'engager ces désoisés : ils sont assurés d'un gros succès.

???

De Midi, « Billet de Paris », du 28 mai 1921, à propos de la mort de Combes :

Docteur-médecin, Combes avait une autorité singulière.

Médecin des âmes, le vieux père a pu l'être pendant la première période de sa vie ; mais nous ignorions que Clemeceau eût jadis possédé en lui un confrère.

!!!

De la *Flandre libérale* du 30 mai :

Le difficultés périodiques que pourrait provoquer la nomination des femmes aux fonctions de bourgmestre.

Périodiques ? Voilà la question des sexes posée dans tout ce qu'elle a de plus délicat.

???

Dans toutes les voitures du tram électrique Ostende à Knocke :

TARIF POUR TRANSPORTS VOYAGEURS

Nous avons vainement cherché le tarif pour transports ne voyageant pas.

!!!

De *La Meuse*, du 31 mai :

MONSIEUR seul demande servante sachant traire. Ecrire A. V. 9, La Meuse.

Oh ! la vache !

CRÉDIT ANVERSOIS

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION
présenté à l'Assemblée générale du 21 avril 1921

Notre bilan fait ressortir, après déduction des frais généraux et réescompte du portefeuille, un bénéfice de 7 millions 45,966 fr. 68. Nous vous proposons, après tous amortissements que recommande en ce moment une sèvéris prudence, la distribution d'un dividende de 8 p. c., soit 40 francs par action entièrement libérée, payable sous déduction de l'impôt cédulaire, par 38 francs net, et contre remise du coupon n. 2.

BLUE BAND

BETTER THAN BUTTER

La célèbre margarine anglaise

Un vrai régal sur le pain et dans la cuisine

EN VENTE PARTOUT A fr. 3.70 LE 1/2 KILO

Voici quelques précisions concernant les principaux postes du bilan :

Capital. — Le capital s'élève à 60,000,000 de francs.
De la deuxième émission, 15,734 actions ont été entièrement libérées et 34,246 actions sont libérées de 20 p. c.

Immeubles, coffres-forts (saies), mobilier. — Les immeubles de nos sièges et de nos agences à Anvers, Bruxelles, Verviers, Renaix, Tirlemont, Gosselies, Gand, Bruges, Nivelles, Braine-le-Comte, Hasselt, Louvain, Namur, Aerschoot, Perwez, Malines, Lessines, Courcelles, Charleroi, ont coûté fr. 11,506,780.63
Les coffres-forts et salles blindées..... 1,538,823.90

Total..... fr. 14,352,531.84

L'augmentation sur le poste immeubles provient des travaux effectués à l'hôtel de la banque à Bruxelles, ainsi que de l'acquisition d'immeubles à Anvers et pour nos agences de Namur, Aerschoot, Perwez, Malines, Louvain, Lessines, Hasselt, Courcelles, Charleroi.

Notre compte amortissement sur ces trois postes s'élève à fr. 1,500,000.—

Comptes courants. — Le solde se présente comme suit :

AU DEBIT

Comptes courants, banquiers.....	fr. 71,450,419.91
Comptes courants, clients.....	63,859,503.29
Comptes acceptations, clients et banquiers.....	30,200,167.11
	Fr. 165,510,090.31

AU CREDIT

Comptes courants, banquiers.....	fr. 138,155,152.36
Comptes courants, clients.....	449,983,443.43
	Fr. 588,138,595.79
Caisse. — L'encaisse est de.....	fr. 10,498,135.61
Effets à recevoir. — Le montant des effets en portefeuille est de.....	fr. 50,415,882.91
Celui de l'escompte hors banque est de fr. 223,852,916.06	
Fonds publics. — Notre portefeuille « fonds publics » se compose de :	
Rentes, lots de villes belges.....	fr. 49,966.90
Fonds et bons du trésor d'Etat et de villes.....	9,710,281.95
Chemins de fer et banques : actions.....	4,873,969.40
— obligations.....	677,969.49
Industries métallurgiques : actions.....	666,120.—
— obligations.....	5,664,494.75
Valeurs diverses.....	6,227,707.31
	Fr. 27,870,509.60

Bons à échéance fixe du gouvernement belge : emprunts interprovinciaux, bons de caisse 5 p. c..... fr. 45,450,000.—
Bons du trésor belge 5 p. c..... 93,991,500.—
Bons du trésor belge 5 p. c à six mois..... 29,715,000.—

Parts syndicales. — Nous restons intéressés dans divers syndicats pour fr. 5,063,639.31

Fonds de réserve. — Notre réserve légale montera cette année à fr. 1,315,773.50
Nos réserves extraordinaires et supplémentaires à 5,988,197.45
Acquisitions sur immeubles, coffres-forts, mobilier 1,500,000.—

Dépôts de garantie et comptes d'ordre. — La valeur comptabilisée des garanties, hypothèques et autres gages, remis par nos clients, est de fr. 69,868,106.07

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le bénéfice, après déduction des frais généraux et réescompte du portefeuille, se monte à fr. 7,045,967.68.

Nous vous proposons la répartition suivante :

Réserve statutaire et extraordinaire.....	fr. 549,326.94
Amortissements divers.....	3,092,733.95
Premier dividende de fr. 0.25 p. c. par action.....	2,618,760.—
Deuxième dividende de fr. 1.75 p. c. par act.....	733,252.50
Tantièmes aux administrateurs et commissaires.....	42,335.29
À nouveau.....	9,559.70

BILAN AU 31 DECEMBRE 1920

ACTIF

Immobilisé :	
Hôtels de la banque, coffres-forts, mobilier, fr. 14,352,631.33	
Réalisable :	
Actionnaires.....	fr. 18,554,880.—
Portefeuille fonds publics (ancien).....	1.—
Caisse et Banque Nationale.....	10,498,135.61
Comptes courants, banquiers.....	71,450,419.91
Coupons et monnaies.....	2,627,226.25
Effets à recevoir.....	50,415,882.91
Escompte hors banque.....	223,852,916.06
Report et avances sur fonds publics.....	5,202,233.43
Fonds publics.....	27,870,509.60
Bons à échéance fixe du gouvernement belge :	
Bons du Trésor belge 5 p. c.	
Bons 5 p. c. à six mois.....	171,156,500.—
Emprunt Interprovinciaux, bons de caisse 5 p. c.....	
Débiteurs par avances sur marchandises.....	8,869,952.25
	598,501,657.02
Comptes courants, clients.....	63,859,503.29
Débiteurs par acceptations.....	30,200,167.11
Débiteurs par avais.....	4,698,287.87
Engagements.....	6,024,634.31
Parts syndicales :	
Versements non appelés.....	560,395.—
	5,063,639.31
	Fr. 711,605,885.94

PASSIF

Envers la société :	
Capital.....	fr. 60,000,000.—
Fonds de réserve.....	6,724,643.11
Fonds d'amortissement sur immeubles et mobilier.....	1,500,000.—
Envers les tiers :	
Effets à payer.....	41,787,297.06
Avais.....	4,698,287.87
Comptes courants, banquiers.....	138,155,152.36
Comptes courants clients.....	449,983,443.43
Dividendes restant à payer.....	250,744.85
Réescompte du portefeuille.....	1,580,348.68
Profits et pertes :	
Solde au 31 décembre 1919.....	59,428.83
Bénéfice de l'exercice.....	6,986,536.85
	7,045,967.68
	Fr. 711,605,885.94

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

DEBIT

Réescompte du portefeuille.....	fr. 1,580,348.68
Frais généraux.....	6,645,805.48
Réserve statut. et supplémentaire.....	549,326.94
Amortissements divers.....	3,092,733.95
Dividende de 8 p. c.....	3,352,012.90
Tantièmes aux administrateurs et commissaires.....	42,335.29
	7,086,407.98
Solde à nouveau.....	9,559.70
	Fr. 15,272,121.84

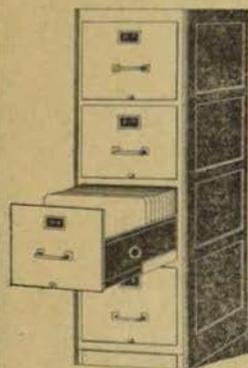
CREDIT

Solde à nouveau.....	fr. 69,428.83
Intérêts, commissions, escomptes.....	15,212,693.01
	Fr. 15,272,121.84

SOC. AN. DES GRANDS MAGASINS
Vanderborcht Fr^e

46 à 58
 Rue de l'Écuyer
 BRUXELLES

TOUS
 MEUBLES
 DE BUREAU



**RHUM
 EXCELSIOR**



SEUL CONCESSIONNAIRE POUR
 LA BELGIQUE ET LE
 GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG :

A. J. SIMON & FILS
 René SIMON Succr
 BRUXELLES

Fournisseur de la Cour de Belgique



TROWER & SONS PORT-SHERRY
 LONDON - OPORTO -- WINES --

SPIRITUEUX & VINS

E. MERCIER & C^o GOUT AMÉRICAIN
 -- VINTAGE 1911 --

A. J. SIMON FILS. René Simon Succ^r
 Fournisseur de la Cour de Belgique
 Rue Fontaines, 26, BRUXELLES-MIDI. T.É.L. 8116

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

Comme du Beurre

ERA

aux Fruits d'Orient

Fr. 3.20 le 1/2 kilo

DAVROS

CARTE ROYALE

CARTE OR □ □

CARTE BLEUE

Qualité insurpassable

Petit enfant deviendra grand..., et surtout deviendra fort si sa maman lui donne cet hiver l'

13 FRANCS LE LITRE

EMULSION
GRIPEKOVEN

7 francs le demi-litre

à base d'huile de foie de morue
et d'hypophosphites solubles

En vente à la PHARMACIE GRIPEKOVEN, 37-39, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. On peut écrire, téléphoner (n° Bruxelles 3245) ou s'adresser directement à l'officine. Remise à domicile gratuite dans toute l'agglomération bruxelloise. Envoi rapide en province (port en sus).

Dépôt des Spécialités Gripekoven pour Ostende et la région : Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende